

## Les offices du Vendredi Saint

Hier soir, nous avons été invités au banquet mystique et défiante de la Sainte Cène. Puis nous avons suivi le Christ pas à pas dans l'abjection de Sa Passion, au cours du très long office des Saintes Souffrances. **En christ, Dieu souffre pour l'Homme**. C'est cette souffrance divine qui est la rosée et le parfum du salut. C'est la sueur de sang du Christ à Gethsémani qui nous guérit de toutes nos angoisses et de tous nos désespoirs : c'est elle qui nous rouvre le Jardin d'Eden.

Aujourd'hui Vendredi, **6<sup>ème</sup> jour** de la semaine, le Mystère est consommé : le Christ donne sa vie pour nous. **En Christ, Dieu donne Sa vie pour l'Homme**. Mais lorsque Jésus dit « Tout est accompli » (Jn 19/30), c'est après **avoir passé 6 heures en croix** (pendu au gibet de la croix) **à mourir petit à petit d'asphyxie**. Le Christ meurt d'asphyxie parce que l'Homme, dans le jardin d'Eden, a perdu le souffle de l'Esprit, le souffle divin qui était sa vie. Aujourd'hui, le Christ nous rend le souffle du Saint-Esprit. Il « paie » pour nous : Il paie un tribut à Satan. Il paie pour une faute qu'Il n'a pas commise, Lui « le seul sans péché ». Et sur la croix, Il subit un supplice **d'esclave**, pour nous délivrer de l'esclavage du Démon. Le Christ meurt le 6<sup>ème</sup> jour, après 6 h de supplice en croix, parce que l'Homme, la créature du 6<sup>ème</sup> jour biblique, a refusé de passer au 7<sup>ème</sup> jour, qui est l'union à Dieu, la théosis. Mais Il « naît au Ciel » à la 9<sup>ème</sup> heure, parce qu'après sa descente aux enfers, Il va nous élever à travers les 9 cercles angéliques jusqu'au trône de Dieu.

Le Vendredi Saint est un des sommets liturgiques du rite byzantin.

Notre **1<sup>er</sup> office** sera celui des **Vêpres de la mise au tombeau du Seigneur**, à l'heure normale des vêpres (18h) et qui correspond à l'heure historique de l'évènement<sup>1</sup>. C'est un rite magnifique qui est un des trésors liturgiques de l'Orient, tandis qu'en Occident on célèbre le très bel office de la crucifixion et de la mort du Seigneur à 15 h (la « neuvième heure »). Les deux traditions se complètent admirablement. L'évêque Jean avait eu le génie de les réunir, lors de la restauration d'un rite occidental orthodoxe<sup>2</sup>.

Sur l'autel est déposé l'« **Epitaphion** », un linceul sur lequel est imprimé, brodé ou peint la descente de croix, avec les hommes myrrhophores (les « porteurs de myrrhe », Joseph d'Arimathie et Nicodème le pharisien, tous deux membres du Sanhédrin, mais adorateurs de Jésus en secret) en présence des Saintes Femmes, dont Marie la Théotokos et les trois futures Myrrhophores de Pâques (« les trois Marie<sup>3</sup> »)<sup>4</sup>. Il est longuement encensé puis parfumé (symboles des aromates) par le premier célébrant, qui chante ensuite le Trisagion (en grec seulement) sur le ton d'une complainte tragique (mélodie hébraïque transmise par l'évêque Jean). Puis il charge sur sa tête l'Epitaphion, soutenu aux 4 coins par des laïcs, représentant le peuple des croyants, et la procession fait le tour de l'église (en sens inverse des aiguilles d'une montre, parce que la mort du Seigneur rachète le temps et nous conduit à la résurrection), avant d'arriver au tombeau, préparé au centre, où l'Epitaphion est solennellement déposé. A partir de ce moment-là, le « **tombeau du Christ** » devient le centre de l'Eglise et du monde : on vient le vénérer en se prosternant 3 fois devant et en le baisant, notamment à l'endroit des plaies (c'est le 1<sup>er</sup> geste à accomplir en entrant dans l'église, jusqu'à la nuit de Pâques) et la plupart des offices auront lieu devant.

Lorsqu'on porte quelqu'un en terre, c'est qu'on est de sa famille. Ce rite émouvant nous fait entrer dans la famille du Christ : nous Le portons en terre comme notre enfant, Lui le « Fils de l'Homme ». Cette façon d'être est un des caractères spécifiques de l'Orthodoxie, à savoir l'intimité avec Dieu, la familiarité avec la famille divine. Il y a dans l'Orthodoxie un aspect « physique », biologique, concret : nous « touchons » Dieu. Terminons par une remarque

biblique et théologique : ce tombeau historique était une grotte (*un tombeau neuf taillé dans le roc*) : comme à Noël le Christ est rejeté par les hommes, mais Il est accueilli par le cosmos.

Il y aura ensuite une interruption d'environ une heure, qui permettra les confessions.

Le **2<sup>ème</sup> office** sera celui des **Matines du Samedi Saint**, qui sont très particulières. Elles commencent par **les lamentations sur le tombeau** (appelées « **Eloges** »), qui sont aussi un des trésors du rite byzantin. Ce sont les lamentations de Marie, qui pleure Son Fils unique, et celles de toute l'Eglise. Elle et nous sommes sûrs qu'Il ressuscitera, mais la mort demeure une tragédie, une horreur non voulue par Dieu. Et il est légitime de pleurer notre unique Ami, comme le Seigneur l'avait fait pour Son ami Lazare. On fera ensuite, vers la fin des Matines, **une seconde procession** avec l'Epitaphion autour de l'église, c'est-à-dire à l'extérieur, dans le monde, parce que le Christ n'est pas seulement mort pour sauver les chrétiens, mais aussi pour le monde entier, pour sauver toute l'humanité.

L'autre aspect de ces matines a déjà une tonalité pascale : le Canon de ce jour [**canon du Samedi Saint**] est admirable, surtout lorsqu'il est chanté en tons slaves : c'est un des plus beaux chants liturgiques du monde. On y respire déjà le parfum de Pâque<sup>5</sup>. Il nous rappelle que, pour nous les chrétiens orthodoxes, la mort du Christ sur la Croix est déjà la victoire : c'est grâce à cette mort -librement acceptée par le Fils de l'Homme- qu'Il peut descendre dans l'enfer « naturellement », avec Son âme unie à sa divinité et ainsi tromper Satan et libérer tous les défunts, et en premier nos pères Adam et Eve<sup>6</sup>. C'est pour cela que, **sur nos croix, le Christ est toujours représenté vainqueur** et non souffrant<sup>7</sup>.

Une autre merveille est **la prophétie d'Ezéchiel sur la résurrection des morts**, psalmodiée sur une mélodie particulière, qui est en fait la mélodie hébraïque du livre d'Ezéchiel. Lorsque l'évêque Jean la chantait, nous étions pétrifiés : nous n'étions plus sur terre, nous étions déjà ressuscités...

Toute la fin de l'office, centrée sur l'Evangile de la mise au tombeau, est d'un style différent : on abandonne les tons de la Passion et on reprend les tons habituels. C'est déjà l'aube de Pâques...

Ensuite, il y a **une veillée autour du tombeau**, où chacun peut venir ouvrir son cœur au Christ couché mort devant lui. La chapelle restera ouverte normalement jusque vers minuit. Pour ceux qui le souhaitent, il sera possible de venir prier au milieu de la nuit ou même de passer la nuit au pied du tombeau (on peut y dormir). Le fait de venir prier la nuit auprès du tombeau du Christ est une expérience spirituelle unique.

Que le Christ souffrant et mourant, mais vainqueur, vous bénisse.

Père Noël TANAZACQ  
Recteur

(1) Il est tout à fait dommage, et inexact, que, dans la plupart des paroisses, on célèbre la mise au Tombeau vers midi, pour des raisons de longueur de l'office du soir (les matines du Samedi Saint). C'est en contradiction avec l'Evangile.

(2) Cette partie essentielle de l'année liturgique fut restauré entre 1946 et 1948.

(3) Les « trois Marie », selon la tradition occidentale : Marie de Magdala, Marie Jacobé et Marie Salomé (en fait : « Salomé »).

(4) Dans le rite occidental, c'est la croix sculptée de l'autel qui est déposée sur un linceul, sur l'autel, puis ointe de parfums.

(5) Nous le rechanterons lors de la levée de l'Epitaphion, au début de la vigile pascale, le samedi soir.

(6) Comme on le voit sur l'icône de la Résurrection.

(7) C'est aussi pour cela que l'Orthodoxie n'utilise jamais le terme de « crucifix » (nous disons toujours « la croix »).